

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP^t 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

RAVITAILLEMENT

Lettre ouverte à M. Ribot, président du Conseil.

Monsieur le Président,

L'heure est grave : deux mois à peine nous séparent du moment où la mauvaise saison augmentera — dans des proportions qu'il est impossible d'apprécier, mais, sans aucun doute, très sérieuses — les difficultés du problème de l'alimentation générale du pays. Le présent suffit amplement à faire naître les craintes les plus justifiées pour le proche avenir. Le Parlement s'est inquiété de la situation, et les débats récents sur la politique du ravitaillement ont eu pour résultat l'élaboration d'un programme que les ordres du jour résumés en quelques grandes lignes : unité de direction, coordination des services, appel aux professionnels, extension des pouvoirs du ministre du ravitaillement, intensification de la production, accroissement de la main-d'œuvre, amélioration des moyens de transports terrestres et maritimes.

L'exécution d'un tel programme marquerait, évidemment, la fin du désordre et de l'incertitude. Mais il ne constitue, encore, qu'une formule, qui ne vaudra que par une ferme volonté d'en assurer la prompte application. Dans les conditions actuelles de notre organisation, cette application est-elle possible ? Nous en doutons.

Nous n'ignorons pas que M. Violette a institué, voici plusieurs semaines déjà, une commission consultative de ravitaillement. Nous n'ignorons pas davantage que cette commission propose la création d'une commission technique et de sous-commissions catégorisées, où se figureraient, dans la première, que de hautes personnalités de l'alimentation parisienne, et, dans les secondes, que des complètes professionnels. Mais si nous n'ignorons rien de cela, nous savons aussi que cet organisme n'est pas prêt à fonctionner immédiatement, et que, par son caractère purement local, il ne pourra pas apporter les grandes solutions générales que nécessitent impérieusement les circonstances.

D'autre part, étant donné qu'il ne dispose pas de pouvoirs réels et que la qualité qui existe entre les différents services d'approvisionnement, disséminés dans plusieurs ministères, subsistera, il est à craindre que ses propositions soient sans effets utiles.

L'extension des pouvoirs du ministre du ravitaillement, et, par voie de conséquence, l'extension des pouvoirs de la commission technique — devenue, nous l'espérons du moins, un organisme national — et la réunion, en une seule main, de plusieurs services, actuellement séparés, sont des mesures qui, si elles ne sont pas prises, nous exposent à une crise intérieure. Seuls, les socialistes se montrent intransigeants et sont décidés à livrer bataille au gouvernement.

Les différents groupes politiques continuent à se réunir jusqu'au 20 prochain, c'est de réouverture.

Le groupe conservateur du Rigsgård a décidé aujourd'hui de demander au premier ministre de faire représenter le parti social-démocrate dans le cabinet par une autre personne que le ministre Skauing.

La requête sera présentée par le ministre conservateur Rottbøl.

Le groupe conservateur du Rigsgård a décidé aujourd'hui de demander au premier ministre de faire représenter le parti social-démocrate dans le cabinet par une autre personne que le ministre Skauing.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1048^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

La lutte d'artillerie a continué pendant une partie de la nuit avec violence dans la région Hurthéise-Graonne. Action courte et violente des batteries de l'ennemi au sud de Juvincourt.

Des reconnaissances ennemies, prises sous nos yeux, n'ont pu aborder nos lignes vers la cote 304, au bois des Chevaliers (Haut-de-Meuse) et vers Bioncourt (Lorraine). Nuit calme partout ailleurs.

Un patrouilleur de la division navale du Maroc surpris, le 13 juin, au large d'un sous-marin en train de canotier un vapeur norvégien stoppé et abandonné par son équipage.

Le 13 juin, des appareils du centre d'aviation de la région de Valenciennes ont attaqué un sous-marin qui a plongé immédiatement. Des bombes ont été lancées sur son sillage.

Le même jour et dans la même région, des sous-marins ont été canotés à deux reprises par des navires de patrouille.

L'ARMÉE SARRAIL AVANCE

Salonique, 14 juin. — Nos troupes continuent à avancer au sud de Larissa. Aucun incident n'est à signaler.

LES ALLIÉS lèvent le Blocus de la Grèce

Proclamation du nouveau roi

Athènes, 14 juin. — Le roi Constantin a quitté la Grèce après avoir abdiqué. M. Jannart a pris les dispositions nécessaires pour lever le blocus. Cette mesure va faciliter la tâche du gouvernement de M. Zaimis. Un navire chargé de blé vient d'arriver au Pirée ; le déchargement en a été autorisé immédiatement par le haut-commissaire. Tout permet de penser que les troubles ne sont plus à craindre à Athènes. Dès la levée du blocus, les approvisionnements de sucre, de pétrole, de sel ignifuge, seront mis sans retard à la disposition des populations qui en ont été avisées. L'ère qui s'ouvre est celle d'une politique amicale et bienveillante qui rétablira entre les puissances alliées et la Grèce les relations confiantes et cordiales qui avaient été si malencontreusement compromises par le roi Constantin et sa camarilla.

Après l'abdication

Athènes, 14 juin. — Les journaux publient aujourd'hui la proclamation du nouveau roi Alexandre I^{er}.

« Au peuple hellène,

« Au moment où mon auguste père, faisant un sacrifice suprême à notre chère patrie, m'a confié les lourds devoirs du trône hellénique, je m'exprime qu'un seul souhait : que Dieu exauce ses vœux, protège la Grèce, qu'il nous permette de la revoir une et puissante.

Dans sa douleur séparé de des circonstances aussi critiques que mon père bien-aimé, j'ai une seule consolation, de remplir son mandat sacré, que je tâcherai de réaliser de toutes mes forces, suivant les traces de son règne si brillant avec le concours du peuple sur l'amour duquel s'appuie la dynastie grecque. J'ai la conviction qu'obéissant aux volontés de mon père, il contribuera par sa soumission à ce qu'en commun nous lirons notre chère patrie de la terrible situation dans laquelle elle se trouve.

« Athènes le 30-12 juin 1917,

« Signé : ALEXANDRE.

L'EXPLOSION DE LONDRES

Dans l'explosion qui s'est produite à Ash-ton-Under-Lyne, jusqu'à présent, il y aurait eu 40 à 50 tués et une centaine de blessés.

La cause de cette explosion demeure inconnue.

Le Révérend Père Henri

Orléans, 15 juin. — Devant le conseil de guerre de la 5^e région, siégeant à Orléans, a comparu un nommé Taillebois, trente ans, mobilisé de la 5^e section de C. O. A., domicilié à Dourdan (Seine-et-Oise).

Taillebois était inculpé d'escroqueries. A la faveur de la scolarité, sous le nom de « Révérend Père Henri », il avait réussi à capter la confiance de nombreux curés et dames pieuses des environs d'Orléans. Il avait officié dans diverses paroisses, donné la confession et la communion, en particulier à Saint-Denis-en-Val, Saint-Jean-le-Blanc, et à Orléans, en l'église Saint-Pierre du Martrou.

Il avait pu ainsi récolter, de ci, de là, des dons, de l'argent pour des messes et de nombreuses invitations.

Taillebois fut condamné à un an de prison et 250 francs d'amende.

Sous notre Bonnet

Il y a, à Paris, des royalistes grecs, des fanatiques de Constantin. Ils manifestent le dimanche, en hurlant, à l'église grecque, le Domine salvam fac regem nostrum, cher à nos chouxans.

L'abdication de Constantin les a avertis. Comment manifester leur douleur ? Ou s'inscrivent-ils ?

L'un de ces Patriotes eut une idée qui fut aussitôt adoptée :

Pour manifester la sympathie attristée qu'ils conservent à Constantin, ils allèrent déposer leur carte de visite chez... M. Aristide Briand.

Si non e vero...

M. Paul Painlevé, au nom du gouvernement, a adressé les félicitations unanimes de la Nation française au général Sarrail, commandant en chef l'armée d'Orient.

Le télégramme du ministre de la guerre rend hommage à la clairvoyance et à la décision dont a fait preuve le général en chef.

Contre Percin

Les Anglais et les Américains écorchent volontiers le français — cette langue bizarre où ce qui s'écrit élastique se prononce caoutchouc, ce qui désolait je ne sais plus quel cousin de Thackeray ou de Bernard Shaw.

Les Parisiens ne sont pas mieux exercés à prononcer l'anglais. Tristan Bernard lui-même ne réussit pas à le leur apprendre.

Nombre de braves gens qui voulaient hier acclamer le général américain Pershing s'écroulèrent :

— Vive Percin !

« Fatate rencontre ! » dit la Liberté, de M. Berthoulat.

Qu'est-ce à dire ?

Est-ce que le général Percin n'est pas aussi honorable que le général Pershing ?

Est-ce que le général Percin n'a pas toujours fait son devoir, tout son devoir ?

Est-ce que, pendant cette guerre, il a démerité ?

Nullement !

M. Millerand lui-même, quand il était ministre de la guerre, dut convenir que le général Percin s'était acquitté très consciencieusement de la mission qui lui avait été confiée. — et M. Millerand est au moins aussi républicain et beaucoup mieux informé que la Liberté et M. Berthoulat.

Depuis cette époque, le général Percin n'a pas cessé de servir l'intérêt public par les campagnes patriotiques qu'il a menées en faveur de la meilleure utilisation de nos armées et de nos contingents.

Personne n'osait plus ramasser les sottises galonées colportées au début de la guerre par quelques gredins qui ne résistent impunis qu'en se gardant de révéler leur identité. Les pires feuilles de la réaction ont dû convenir que la patrie n'a jamais rien eu à reprocher au général Percin, au grand artillerier auquel la défense nationale doit tant.

Il fallait la Liberté pour reprendre et tenter de remettre en circulation cette fausse monnaie de la calomnie, ces vieux mensonges fatigués, ces diffamations écoulées...

Georges CLAIRET.

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

M. Dalbiez en obtient la discussion pour le 28 juin

Hier, des discours. M. Ribot a parlé de notre action en Grèce et des résultats obtenus. M. Viviani a glorifié l'entrée de l'Amérique dans le conflit et chanté la victoire. M. Painlevé a soutenu qu'il fallait se faire pour maintenir le moral de la nation.

La Chambre ne leur a pas ménagé ses applaudissements. Les discours enflammés suscitèrent toujours l'enthousiasme au moment où on les entend ; la réflexion ne vint qu'après. M. Ribot, M. Viviani, ont eu les honneurs de l'af-fichage. Le général Pershing assistait à la séance. Il a été l'objet d'unanimes acclamations. Seul, M. Aristide Briand était absent. Les affaires de Grèce ne l'absentèrent plus. Il n'a voulu entendre aucune parole sur les nouveaux événements de Grèce. Il n'a pas voulu assister au succès oratoire de celui qu'il priva, un jour, de la première place. Il aurait peut-être regretté de n'être plus au pouvoir. En résumé, ce fut une grande séance ; elle marqua dans l'histoire parlementaire de la guerre.

Néanmoins, il serait préférable d'agir de prononcer de merveilleux discours. Les paroles ne sont plus suffisantes pour amener la fin du conflit. Notre ami, M. Victor Dalbiez, l'a si bien compris qu'il ne s'est pas laissé galvaniser par l'éloquence de ceux qui gouvernent et qu'il a voulu faire fixer définitivement la date de la discussion de son interpellation. En fin de séance il a rappelé, aux applaudissements répétés des socialistes et des radicaux-socialistes, qu'il était indispensable de juger l'offensive du 16 avril. Voici le texte exact de son intervention tel que le rapporte le Journal officiel :

M. Victor Dalbiez. — Malgré l'heure tardive, la Chambre comprendra que je vienne lui demander de fixer, à une date aussi rapprochée que possible, la discussion des interpellations sur les opérations militaires.

J'estime, quant à moi, que la question ne peut pas rester en suspens plus longtemps. Il est dans la conscience de tous que l'offensive du 16 avril n'a été qu'une tentative de diversion et que si elle ne viendra pas ; mais vous reconnaîtrez qu'il serait extrêmement fâcheux de laisser insister indéfiniment une question qui est dans la conscience de tous et sur laquelle l'armée, (Très bien ! très bien ! sur divers bancs à gauche et à l'extrême gauche.)

J'ai déposé mon interpellation le 23 avril à la suite de la séance où la discussion de l'interpellation de M. le ministre de la guerre. Mon interpellation visait des faits qui se sont passés du 16 au 20 avril, et nous sommes aujourd'hui le 14 juin. Il est évident que nous ne pouvons pas retarder davantage le débat. (Très bien ! très bien !)

On pourra peut-être m'objecter qu'aujourd'hui l'heure est délicate. (Démocratie.) Je ne crois pas, messieurs, qu'on puisse m'opposer un argument pareil, car il ne s'agit d'une question d'actualité, lorsqu'il s'agit de la vie même de nos soldats. (Applaudissements sur les mêmes bancs.)

Enfin, je dois rappeler à M. le ministre de la guerre et à M. le président du Conseil que, le 16 avril, j'ai déposé mon interpellation sur la question de la Grèce. Il est évident que ce jour-là, la discussion de l'interpellation au premier jour. Il avait été convenu que le débat viendrait aussitôt après les interpellations sur le ravitaillement et sur la guerre en général. (Très bien ! très bien !)

J'avais consenti à ce retard, estimant qu'en effet la question de la guerre sous-marine et celle du ravitaillement pouvaient, à ce moment-là, avoir la priorité sur la question de la Grèce. Mais, maintenant, une autre question ne dispute l'urgence à nos interpellations.

Le débat qui se déroule actuellement sur les opérations militaires, n'est pas une question de priorité, j'ajoute qu'aucun empêchement ne peut empêcher la Chambre de reprendre ces interpellations supplémentaires. La Commission de l'armée a entendu, à deux reprises différentes, M. le ministre de la guerre ; elle a entendu aussi M. le sous-secrétaire d'Etat au service de santé et M. le sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique ; la commission de l'armée est informée, mais vous comprenez fort bien que ce débat ne peut être que secondairement l'objet d'une commission parlementaire ; il appartient à la Chambre de se saisir elle-même du problème. (Très bien ! très bien !)

Il est indispensable que ce débat vienne et vienne au plus tôt parce qu'il faut que la Chambre sache les raisons pour lesquelles cette offensive a été décidée, cette offensive que je considère, quant à moi, comme une erreur politique et une erreur militaire. (Très bien ! très bien ! à gauche.) Il est nécessaire de savoir également les conditions dans lesquelles elle a été conçue et conduite ; il faut, qu'on nous explique comment on a pu lancer des troupes sur des positions incommodes, détreuilles... (Exclamations à droite. — Applaudissements sur divers bancs de l'extrême gauche.)

Mais oui, messieurs, la pire des choses serait d'essayer de faire le silence ici, à la Chambre, sur des faits qui ont été l'armée autant que le pays. Il faut que nous sachions quels sont les enseignements qu'il y a lieu de dégager de cet événement.

M. Lapsollière. — Et aussi qui est responsable de cette offensive ?

M. Victor Dalbiez. — L'insuccès de l'offensive ne peut pas être séparé d'autres événements politiques de grande importance, comme la situation faite au front oriental par la révolution russe et comme l'intervention des Etats-Unis d'Amérique à nos côtés.

Ces événements politiques et militaires nous posent devant le Gouvernement et le Parlement un certain nombre de problèmes que nous ne pouvons pas éluder. Qui les résoudre, si nous nous en désintéressons ? Pourquoi nous sommes-ils posés ? Les circonstances qui leur ont donné une solution ? L'expérience de l'an de guerre a montré que c'est du Parlement que doivent venir les initiatives lorsque le Gouvernement est le premier à les proposer. (Applaudissements sur divers bancs à l'extrême gauche.)

Quoi qu'il en soit, ces problèmes doivent être étudiés, et si vous continuez la guerre — l'année prochaine — si vous recommencez avec les Etats-Unis vos côtés. Vous ne pouvez pas continuer à faire la guerre de semaine en semaine comme on l'a fait jusqu'à présent. Il faut que vous sachiez, il faut que vous sachiez ce que vous faites du point de vue des effectifs. Allez-vous continuer à garder dans la zone des armées des hommes des vieilles classes qui sont absolument indispensables au pays lorsqu'ils sont inutilisés dans la zone des armées. (Très bien ! très bien ! à gauche et sur divers bancs.)

Il est des choses que les mesures que vous prenez au point de vue de vos fabrications de guerre, et notamment au point de vue de votre production d'acier, qui du fait de la guerre sous-marine deviennent très précieuses à l'heure actuelle ? Il faut que vous nous sachiez également ce que vous faites pour mettre fin à l'arbitraire au-

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

M. Dalbiez en obtient la discussion pour le 28 juin

quel sont soumis nos soldats dans la zone des armées. (Applaudissements sur les mêmes bancs.)

Il faut en finir avec ce régime dans lequel les chefs n'obéissent pas aux ordres du Gouvernement, pas plus qu'à ceux du Parlement. (Très bien ! très bien !)

Il faut que les soldats reçoivent les permissions auxquelles ils ont droit.

Un membre sur les bancs du parti socialiste : Ils les prendront, c'est bien plus simple. (Mouvements divers.)

M. Victor Dalbiez. — Il faut que vous portiez la main dans les états-majors, ainsi que vous l'avez promis à la commission de l'armée. Vous ne devez pas laisser s'aggraver les dissensions entre les états-majors et les troupes combattantes.

Il ne faut pas que les hommes qui envoient les ordres à la mort le fassent avec la mauvaise volonté dont ils ont fait preuve. (Applaudissements sur les bancs du parti socialiste et sur divers bancs à gauche.)

Ces problèmes, vous ne pouvez pas les éluder. (Nouveaux applaudissements sur les mêmes bancs.)

Il faut que vous les examiniez. Si vous ne voulez pas le faire, discutez-le franchement. Le vote prévu qu'il sera voté que la Chambre, après trois ans de guerre, décide de revenir au régime que nous avons condamné, au régime du début de la guerre, alors que l'on prétendait imposer comme régime au Parlement, le silence et l'ignorance. On croyait, alors, que pour assurer la victoire, il suffisait d'abandonner le Gouvernement et les bureaux à leur sort. Je ne crois pas que le Gouvernement nous demande cela, surtout ce Gouvernement qui compte des hommes qui ont combattu avec nous ce régime même. Le Parlement ne peut pas abdiquer.

Ce n'est pas, messieurs, l'action qu'il faut donner à l'heure présente, mais l'indication. (Applaudissements sur les mêmes bancs.)

J'insiste donc pour la fixation d'une date aussi rapprochée que possible.

Je propose celle de jeudi prochain, c'est-à-dire dans huit jours. J'espère que M. le ministre de la guerre bien l'acceptera. Le Parlement commettrait une grave faute aujourd'hui, s'il devait l'espérer que le peuple place en lui.

Nous devons faire une action énergique et donner l'impression au pays, de qui nous le nous notre mandat, que nous sommes dignes de sa confiance, et que, ce mandat, nous ne le laisserons pas tomber de nos mains. (Applaudissements sur divers bancs du parti socialiste et du parti républicain radical et radical socialiste.)

Des applaudissements frénétiques partis des bancs de la gauche ont montré au courageux député des Pyrénées-Orientales qu'il avait été bien inspiré en soumettant la question à l'Assemblée.

M. Paul Painlevé, un peu nerveux, un peu haleinant, n'a pas répondu à l'argumentation précise de Victor Dalbiez ; il s'est contenté d'assurer qu'il fallait avoir confiance et, pour avoir confiance, « qu'il fallait ne pas critiquer ».

Il a reconnu qu'il y avait eu des fautes, mais il a affirmé que dans une guerre aussi difficile il ne pouvait en être autrement. Comprenez cependant qu'il fallait s'expliquer, et il a fixé lui-même la discussion des interpellations au 28 juin.

Tout en regrettant que le débat ne puisse venir plus tôt, Dalbiez a accepté la date choisie par le ministre de la guerre.

Les interpellations viendront donc le 28 juin.

Ce n'est pas les poilus qui s'en plaindront.

Une Grave Erreur

L'audace des propriétaires ne connaît plus de bornes, grâce à la complicité du Sénat.

Obéissant à l'injonction de M. Henry Chéron et de M. de Selves, la conférence des présidents de la Chambre a décidé de mettre en tête de l'ordre du jour de mardi la discussion du projet sur les loyers. C'est une erreur. Le peuple a considéré cette décision comme une faute.

Il ne comprendra pas que l'on puisse régler en ce moment la question entre propriétaires et locataires lorsque restent en suspens les projets sur les pupilles de la nation, sur les pensions, sur l'impôt sur le revenu.

Il faut espérer que la Chambre, qui a conscience de ses responsabilités et qui n'obéit pas aux mêmes sentiments que le Sénat, modifiera en séance publique la décision de la conférence des présidents.

S'il en était autrement, si le projet des loyers était discuté, il faudrait que les locataires s'organisent pour faire entendre leurs voix.

La Matinée du Général Pershing

Le général Pershing, accompagné du général Pelletier et de son état-major, s'est rendu au ministère de la guerre où il a été reçu par le ministre et les sous-secrétaires d'Etat. Il a dit combien il avait été heureux de l'accueil des Parisiens et de sa visite au Bourget.

Le général Pershing a été reçu ensuite au ministère de la justice, par M. Viviani.

En Russie

Petrograd, 14 juin. — Les journaux annoncent que le général Dragounoff, commandant les troupes du front nord, quitte son poste et sera remplacé par le général Klenbowsky, ancien commandant de la 11^e armée, adjoint au chef de l'état-major du généralissime.

Le général Yudenitch abandonnerait également son commandement du front du Caucase.

Le général Gourko, ancien commandant du front ouest, sera mis à la disposition du généralissime pour un poste évanescent.

Les Élections

Bien que les résultats définitifs des élections municipales ne soient pas encore établis, les premiers renseignements font ressortir que le bloc minimaliste semble l'emporter partout.

La Crise Hongroise

On télégraphie de Berlin :

« Les cinq partis de l'opposition : les partis constitutionnel, populaire, catholique, Karolyi et démocrate, ont promis leur appui au nouveau cabinet, qui apportera un projet radical de réforme électorale et se prononcera pour la ratification d'un compromis, d'une durée de 20 ans, avec l'Autriche.

« Après une longue résistance, le comte Apponyi et le comte Karolyi ont donné leur adhésion au programme du futur cabinet. Ils assurent à leur parti un contrôle sévère pour la réalisation démocratique de la réforme électorale. — (Information.)

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

M. Dalbiez en obtient la discussion pour le 28 juin

Washington, 15 juin. — Voici des extraits de discours prononcés par M. Wilson, à l'occasion de la Journée du Drapeau :

Nous sommes prêts à appeler sous les plis de notre drapeau des milliers, des centaines de milliers, peut-être même des millions de nos hommes, de nos hommes les plus jeunes et les plus forts, prêts à affronter la mort à ses côtés.

Il ne s'agit pas d'aller au loin verser leur sang pour quelque chose d'inaccoutumé, à quoi l'on n'avait jamais songé auparavant. Les armées américaines n'avaient jamais encore été envoyées outre-mer. Pourquoi y vont-elles maintenant ?

Ce sont les insultes et les agressions du gouvernement germanique qui nous ont entraînés dans cette guerre. Ceci ne peut être fait sans doute.

Mais nous n'avons pas d'autre alternative que le recours aux armes pour la défense des droits d'un peuple libre et de notre honneur.

M. Wilson énumère les griefs des Etats-Unis contre l'Allemagne. Il ajoute :

« Nous sommes maintenant, aussi clairement que nous le savions avant de nous être engagés dans le conflit, que nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand et qu'il n'est pas notre ennemi.

« Ce n'est pas lui qui occasionne ou veut cette guerre hideuse ; ce n'est pas lui non plus qui a voulu nous y entraîner, et nous avons une vague intuition que nous combattons aussi pour sa cause.

« Comme il le comprendra un jour aussi bien que nous, il est lui-même dans les griffes de cette puissance sinistre qui vient de poser sur nous ses serres et cherche à sucer le sang américain.

« Le monde entier est en guerre parce que cette puissance néfaste s'est abattue sur lui et nous livrons tous la grande bataille qui décidera si le monde doit se courber sous cette domination ou s'en libérer.

Une Armée Polonaise ?

Le Bonnet Rouge était suspendu quand parut le décret présidentiel relatif à la création en France d'une armée polonaise. Cette nouvelle a réjoui sincèrement tous les Français : un peuple, un grand peuple chrétien dans la prospérité, sublime dans le malheur, prend enfin la place d'honneur parmi les Alliés.

MM. Ribot et Painlevé, dans leur rapport au président de la République, disent : « Le nombre des Polonais qui prennent départ à la lutte pour le droit et la liberté des peuples, ou qui sont susceptibles de s'enrôler au service de la cause des Alliés est assez élevé pour justifier leur réunion en un corps distinct. »

Nous ignorons complètement quel peut être le contingent de cette armée, et nous nous demandons, non sans anxiété, si les Polonais s'enrôlent en France ont été consultés avant la promulgation de ce décret et interrogés sur son opportunité.

Autant que nous le savons, au début de la guerre, deux mille Polonais se sont enrôlés dans notre armée et ont mérité, par leur brillante conduite, hautes distinctions. En reste-t-il beaucoup ?

D'autre part, l'Allemagne, n'ayant pas réussi à former une armée polonaise, vient de supprimer les bureaux de recrutement à Varsovie. La nouvelle de la création d'une armée polonaise en France a provoqué l'enthousiasme en Russie, où se forme aussi une armée polonaise.

Mais le Club démocratique de Moscou,

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

M. Dalbiez en obtient la discussion pour le 28 juin

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

LA CHAMBRE

Les Interpellations sur l'Offensive du 16 avril

« Nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand. »

...Ainsi parle M. Wilson

On lit...

Les étrangers à Paris

La présence à Paris de sujets ou de citoyens de pays étrangers, — alliés, neutres ou ennemis — a fourni aux hydrophobes de la presse nationaliste l'occasion de découvrir leurs sentiments les plus vils.

Cris de haine, excitations violentes, — rien n'a manqué. Un des rares publicistes qui n'ait pas été emporté par ce flot bourbeux, c'est — croyez-moi, les preuves arrivent, — M. Urbain Gohier.

Est-ce le robuste bon sens de son directeur, M. Charles Humbert, qui a été contagieux ? Sans doute.

Toujours est-il que M. Gohier écrit ce matin dans le Journal :

Les traditions de large et généreuse hospitalité dont s'honore la France peuvent d'autant moins être abandonnées que nous sommes en proie à une crise nationale. Nous avons besoin, en ce moment, de tous nos amis ; nous avons besoin de l'or des riches et du labeur des ouvriers ; le secours de la main-d'œuvre étrangère est nécessaire à notre production, tant industrielle qu'agricole.

Nos hôtes « désirables » sont donc toujours assurés chez nous d'un accueil fraternel ; c'est au gouvernement, qui a la responsabilité du salut public, de trouver et d'éliminer les autres.

Parfait !

Le Bonnet Rouge va, dès demain, apporter sur ce problème impérieusement posé par les méchants hurleurs du nationalisme, qui ne s'arrêtent de braire que pour brailler, des précisions nouvelles et contrôlées : le public pourra juger en connaissance de cause ; il acquerra la conviction que la France n'a aucune raison pour perdre volontairement son heureuse réputation de nation hospitalière et généreuse.

« Les Nations »

Voici une nouvelle revue qui va mener, comme le Bonnet Rouge, le bon combat pour la Démocratie et la Liberté ; c'est une revue hebdomadaire, les Nations, dont le directeur est M. R. de Marmande, un écrivain et conférencier bien connu à Paris pour ses campagnes démocratiques ; M. de Marmande est assisté du sympathique correspondant parisien du Manchester Guardian, le grand journal anglais, M. Robert Dell, et de M. Albert Goldschild.

Le premier numéro des Nations, qui paraît aujourd'hui, comprend une Revue de la Semaine et un Bulletin politique, inspirés, l'un et l'autre, du plus pur esprit démocratique, — des remarques sur la révolution russe par le correspondant parisien du Heisskøf Stora, M. Vernes, des chroniques, un Bulletin de l'étranger documenté aux premières sources, et un article tout à fait remarquable de M. Henri Barbusse.

L'auteur du Feu reprend la phrase de

son livre que les chauvins et les réactionnaires lui ont si amèrement reprochée : « Pourquoi le bas-lui ? »

L'écrivain dit au soldat, son camarade :

Tu le bats pour quelque chose, qui n'est pas ce que beaucoup essaient de faire croire. Tu le bats pour la justice, et pour la libération des hommes, et pour cela seulement.

M. Henri Barbusse donne au soldat des conseils dont l'opportunité et la sagesse n'échapperont à aucun lecteur du Bonnet Rouge :

Rejette les traditions qui ne sont que des traditions, même si tu les as jadis adorées. Ce sont des mots vides de sens, des mots fumeux. Le progrès, c'est la force qu'on a pour s'affranchir de ces tentations-là. L'esclavage, le servage, la féodalité, étaient dans les traditions nationales des nations qui les ont abolies. Révolte-toi contre l'obésité passive, aveugle, sourde et muette au passé. N'accepte pas cet ordre qui t'enjoint de tourner le dos à l'avenir, et de reculer. Apprends à haïr le mot de tradition. Tu comprendras un jour que c'est la maladie profonde de la société.

Tu trouveras au fond de toi des instincts sourds qui agitent, et veulent parfois te pousser dans un sens. Méfie-toi du prestige, du nom accordé volontiers aux insipides. Les sophistes en font grand emploi. Mais toutes les basses impulsions de la sauvagerie dorment en nous.

Et voici la conclusion du magistral article de M. Henri Barbusse :

Voilà pourquoi tu le bats. Pour un splendide butin ; pas celui qu'on met dans la poche ou qu'on ramasse sur des cadavres, — pas non plus pour une misérable prime ou un honneur posthume, ni pour le pillage, ni pour la conquête, ni pour quelque-uns des crimes qu'on n'hésite pas en leur acclamant l'épithète de collectifs — mais pour le juste, pour le beau, et le bien, et, en dépit de la prospérité solide, cet idéal, regarde-le, l'avenir, pour le travail, pour le bonheur et sans cesse, et garde-le toujours. Qu'il soit lucide, qu'il soit jaloux. Tu es le droit d'avoir et de manifester ton opinion dans le drame immense où tu as payé ta place.

C'est pour les écrivains une sainte besogne de le dire pourquoi tu le bats. Pourquoi tu l'as battu, ô peuple invincible, c'est toi qui, un jour proche, le crieras, en te dressant tout entier.

L'abonnement aux Nations coûte vingt francs par an pour la France et une livre sterling pour l'Angleterre.

CAUS.

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

L'Action Politique ET SOCIALE

Parti radical.

En vue du Congrès du Parti, les diverses Commissions du Comité Exécutif ont commencé leurs travaux.

La Commission du règlement s'est réunie hier, à 3 heures, rue de Valenciennes, sous la présidence de M. Chéroux.

La Commission des Finances est convoquée pour le samedi 16 juin, à 3 heures.

La Commission d'organisation du Congrès se réunira le samedi 16 juin, à 4 heures.

Action syndicale.

Dans sa dernière séance, le Conseil Général de la Ligue de l'Enseignement a émis les vœux suivants :

« Que le projet voté par le Sénat sur l'organisation de l'enseignement technique agricole et commercial soit adopté par la Chambre des députés. »

« Que les deux Chambres votent au plus tôt le projet d'enseignement post-scolaire dont la Chambre vient d'être saisie. »

Action politique.

La Ligue des Droits de l'Homme a rédigé sur Stockholm une note dont voici les idées principales : La Ligue n'a pas à se prononcer sur le projet des socialistes, elle n'a qu'à intervenir que si les passeports étaient refusés ou l'impôt public n'est pas versé.

La Ligue déclare que refuser des passeports c'est montrer de la défiance et ne pense pas que ce soit le but de M. Ribot.

L'autre part, la Ligue rappelle qu'il ne s'agit pas actuellement d'un Congrès, mais de délégations des partis socialistes qui seront entendus séparément et successivement par M. Branding, président.

Il ne peut y avoir d'équivoque sur ce point et la Ligue des Droits de l'Homme espère que tous les Républicains en jugeront avec satisfaction.

L'Association Fraternelle des Anciens Combattants de la Commune, émiss de agissements des accapareurs et profiteurs, a nommé une commission chargée de s'entendre avec tous les groupements républicains et ouvriers dans le but de faire cesser cet état de choses. Elle s'engage à persévérer et à poursuivre son action jusqu'à complète satisfaction.

Action corporative.

Fédération des Métiers. — Le Conseil du Syndicat des Modistes Mécaniciens se réunira ce soir, à 8 h. 30, rue Grange-aux-Belles.

Limonadiers-Restaurateurs. — A la grande réunion qui sera tenue aujourd'hui, le soir, dans le local de la Ligue, il y aura des discours de M. Marcel Cachin, sur la Révolution russe, G. Barte.

17 Jeunesse. — A 20 h. 20, rue Darnéme, Le Congrès des Jeunes.

12 Jeunesse. — 4 bis, rue Pleyel, à 20 h. 30. Le Congrès des Jeunes.

11 section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 11, rue du Château, conférence par M. Marcel Cachin, sur la Révolution russe, G. Barte.

17 Jeunesse. — A 20 h. 20, 105, rue Darnéme, Le Congrès des Jeunes.

12 Jeunesse. — 4 bis, rue Pleyel, à 20 h. 30. Le Congrès des Jeunes.

11 section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 11, rue du Château, conférence par M. Marcel Cachin, sur la Révolution russe, G. Barte.

17 Jeunesse. — A 20 h. 20, 105, rue Darnéme, Le Congrès des Jeunes.

12 Jeunesse. — 4 bis, rue Pleyel, à 20 h. 30. Le Congrès des Jeunes.

11 section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 11, rue du Château, conférence par M. Marcel Cachin, sur la Révolution russe, G. Barte.

17 Jeunesse. — A 20 h. 20, 105, rue Darnéme, Le Congrès des Jeunes.

12 Jeunesse. — 4 bis, rue Pleyel, à 20 h. 30. Le Congrès des Jeunes.

11 section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 11, rue du Château, conférence par M. Marcel Cachin, sur la Révolution russe, G. Barte.

17 Jeunesse. — A 20 h. 20, 105, rue Darnéme, Le Congrès des Jeunes.

12 Jeunesse. — 4 bis, rue Pleyel, à 20 h. 30. Le Congrès des Jeunes.

11 section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 11, rue du Château, conférence par M. Marcel Cachin, sur la Révolution russe, G. Barte.

17 Jeunesse. — A 20 h. 20, 105, rue Darnéme, Le Congrès des Jeunes.

12 Jeunesse. — 4 bis, rue Pleyel, à 20 h. 30. Le Congrès des Jeunes.

11 section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 11, rue du Château, conférence par M. Marcel Cachin, sur la Révolution russe, G. Barte.

17 Jeunesse. — A 20 h. 20, 105, rue Darnéme, Le Congrès des Jeunes.

12 Jeunesse. — 4 bis, rue Pleyel, à 20 h. 30. Le Congrès des Jeunes.

11 section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 11, rue du Château, conférence par M. Marcel Cachin, sur la Révolution russe, G. Barte.

17 Jeunesse. — A 20 h. 20, 105, rue Darnéme, Le Congrès des Jeunes.

12 Jeunesse. — 4 bis, rue Pleyel, à 20 h. 30. Le Congrès des Jeunes.

11 section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 11, rue du Château, conférence par M. Marcel Cachin, sur la Révolution russe, G. Barte.

17 Jeunesse. — A 20 h. 20, 105, rue Darnéme, Le Congrès des Jeunes.

12 Jeunesse. — 4 bis, rue Pleyel, à 20 h. 30. Le Congrès des Jeunes.

11 section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 11, rue du Château, conférence par M. Marcel Cachin, sur la Révolution russe, G. Barte.

17 Jeunesse. — A 20 h. 20, 105, rue Darnéme, Le Congrès des Jeunes.

12 Jeunesse. — 4 bis, rue Pleyel, à 20 h. 30. Le Congrès des Jeunes.

11 section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 11, rue du Château, conférence par M. Marcel Cachin, sur la Révolution russe, G. Barte.

17 Jeunesse. — A 20 h. 20, 105, rue Darnéme, Le Congrès des Jeunes.

Les Planches ECHOS

Un artiste, qui longtemps fut une gloire de café-concert, vient de mourir : Ville.

Aujourd'hui, nous ne nous rappelons de lui que les deux qu'il faisait entendre avec sa femme, sous le nom des Villa-Dora.

Mais il fut une époque où Ville compla parmi les meilleurs. C'était au vénéral classique de Mme Saint-Angé, où il détaillait Le Temps des Cerises, le Rhin Allemand, et d'autres réfrains devant un public de choix ou se retrouvait Constant Choulin, François Coppée, Victorien Sardou, Françoise Sarcey et d'autres gloires qu'on n'a jamais déjantées.

C'est une perte pour la chanson française que la mort du bon Ville.

Ce soir, à 8 h. 15, le théâtre du Gymnase donne la première représentation de La Race, pièce en 3 actes, de M. Louis Baldy, avec la distribution suivante : Robert Holtz, Desjardins ; Devolder, M. Joffre ; Jérôme Holzer, Marquet ; Bellocseau, Butler ; Verdier, Henry Houry ; Victor, Treszy ; Georges, le petit Ramzema ; Edith, Mme Marcelle Penia ; Lisbeth, Mme Alice Beylat ; Françoise, Mme Martine Riezi ; Victorine, Mme C. Dellys ; une femme, Mme Volange.

La répétition générale de La Race a lieu cet après-midi, à 2 heures.

Mlle Betty Dausmond, la charmante artiste que l'on applaudit présentement au théâtre des Bouffes-Parisiens, est victime des agissements d'une personne qui emprunte son nom et sa qualité d'artiste pour en faire le plus mauvais usage. Mlle Betty Dausmond, qui ne voudrait pas être exposée plus longtemps à des confusions très fâcheuses, a déposé une plainte entre les mains du procureur de la République.

Une pièce qui fit quelque bruit à sa création, vient de paraître en librairie chez G. Oudet : La Kommandantur, comédie dramatique en trois actes de M. Jean-François Poizat.

Le soir apparition, on jugea l'œuvre inopportune. Un courant d'hostilité se forma contre elle. Pensez donc, l'auteur mettait en scène Bruxelles sous la botte allemande. Il était même jusqu'à montrer des officiers ennemis qui ne jurent pas des brutes et qui avaient un sentiment louable de l'humanité.

Aujourd'hui quelle parait en volume, La Kommandantur sera peut-être mieux comprise et moins dénigrée.

CE SOIR

Théâtres

OPERA — Relâche. OPERA-COMIQUE — Relâche. COMEDIE-FRANÇAISE. — 7 h. 45, Les Noces de Debussy.

ODRON. — Relâche. TRIANON-LYRIQUE. — 8 h, Galathée, Les Noces de Debussy.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Relâche. NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15, Le Mariage de Mademoiselle Beutemans.

CITE. — Relâche. VARIETES. — 8 h. 15, Dolly. SARAH-BERNHARDT. — Relâche. THEATRE ANTOINE. — 8 h. Les Bleus de l'Amour.

ATHENEE. — Relâche. SCALA. — 8 h, Le Billet de Logement. CHATELET. — Clôture annuelle. RENAISSANCE. — 8 h. 15, Le Paradis.

GYMNASSE. — 8 h. 15, La Race. REJANE. — Relâche. PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, Madame et son filleul. EDOUARD VII. — 8 h. 15, Le Divorcé. BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. — Trois comédies de Sacha Guitry. GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, Le Poisson Noir. Le Cas de Mme Linau. DEJAZET. — 8 h. 15, La Puce à l'oreille. THEATRE MICHEL. — 8 h. 30, Froidoullet, revue.

THEATRE CAUMARTIN. — Relâche. CAPUCINES. — 8 h. 30, Ouverture ; revue. CENY. — 8 h. 30, Le Bonheur Conjugal. APOLLO. — Relâche. ALBERT I. — Relâche. IMPERIAL. — Clôture. FEMINA. — 8 h. 30, Femina-revue.

MUSIC-HALLS - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, La Revue des Folies Bergère. GREZ MAYOL. — Prince Rigadin (en deux et en trois) avec un troupe dans l'opéra de la main de la Partie de concert, 15 artistes ; Gyp ? Nibor, etc.

OLYMPIA. — Relâche. ELDOURADO. — 8 h. 30, L'Entoluse. MARIQNY. — 8 h. 15, La Revue. AMBASSADEURS. — 8 h. 30, Concert. BATA-CLAN. — Relâche. GAITES-ROCHEBOUARD. — 8 h. 30, Concert. Pianos.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Attractions ; Le Clown Antonio. CIRQUE. — 8 h. 30, Les visions, revue. CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-Hall. CONCERT SENA. — 8 h. 30, Concert. LITTLE-PALACE. — 9 h, La Revue sans Chichou.

EUROPEEN 44, Marcadet 13.50. — Pénino, Geo Ally, Léonce Péro, Germaine Hillier, Les Eclipses, Muno, Dorcy et 10 autres artistes parisiens. Fauteuil, 1 franc. CHATEAU-DE-PAUL. — 8 h. 30, Concert. CHEZ JEAN PHEU (La Strada). — 9 h. 30 et à 8 h. 30, Revue et Concert.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Carte d'Honneur, revue. CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, Tu l'as rendu compte. NOCTAMBULES. — 8 h. 30, Les Chansonnières. LE PERCHIC. — 8 h. 30, Extra-Dry, revue. MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, Les Dames de France. CIGARETTE. — 8 h. 30, Ben ! mon colomb ; revue.

ALHAMBRA. — 8 h. 30, Attractions. ARTS. — Clôture. LUNE ROUSSE. — 8 h. 30 ; Les Chansonnières et la Revue.

Cinéma

VAUDEVILLE. — Deux matinées par jour (sauf le vendredi) : 5 h. 15 et à 4 h. 15. Soirée à 8 h. 20, le jeudi, samedi, et le dimanche ; Matinée d'Alpin.

OMNIA-PATHÉ. — Les Lois du Monde, Les M. Francis sur ; Lucien, son chien et sa belle-mère (L. Rosenberg) ; Racaner, sixième épisode ; Annales de la Guerre.

CONCERT MAYOL. — Devant l'immense succès de PRINCE, la direction du Concert Mayol a décidé le célèbre concert de rester 14 jours de plus.

Ce fait est unique au Concert Mayol où les éloges ont l'habitude de ne faire que 14 jours, mais devant le triomphe de PRINCE et devant les salles archi-comblées tous les soirs, une prolongation de représentations s'imposait. PRINCE-RIGADIN remporta un succès indescriptible.

EUROPEEN. — Le meilleur programme, le moins cher (telle est la devise) du coquet music-hall de la place Clichy, devise toujours justifiée, qu'on en juge. Cette semaine : Popino, Geo Ally, Léonce Péro, Germaine Hillier, les célèbres comédiens les Bouffes, etc., etc.

LE "TIP" remplace le Bourre. Ave. Pellerin, 82, r. Rambuteau (à 100 m. l'Opéra).

Leérant : Léon BAYLE. Imprimerie spéciale au Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires (Paris 2^e).

REPRODUCTION MARQUE DÉPOSÉE PUBLICATION

LA LUTTE ECONOMIQUE

Bons de la Défense Nationale

Le pays a accueilli avec autant de fermeté que de bon sens les restrictions et les sacrifices de luxe ou de bien-être que le gouvernement réclame de son patriotisme, de même qu'il a compris la nécessité de mettre en œuvre tous les moyens de production propres à accroître notre résistance.

C'est par ce double effort d'économie et de travail auquel nous devons nous astreindre d'un unanime élan, que l'on assurera le dépitif avantage sur un ennemi dont tout trahit l'inquiétude et le désarroi.

Nous nous créons par la même des disponibilités nous permettant par l'achat de Bons de la Défense Nationale, de renforcer l'action du Trésor et d'apporter une utile contribution à la lutte.

Ces Bons reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôt de 4 p. 100 s'ils sont à échéance de trois mois et de 5 p. 100 à six mois ou un an. Les coupures sont de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus, ce qui met ce placement temporaire à la portée aussi bien du capitaliste que de la petite épargne, pour laquelle il existe d'ailleurs des Bons de 5 francs et de 20 francs.

Le PRIX NET des BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT) est de 97,50 pour 100 francs de valeur nominale.

Table with 4 columns: MONTANT DES BONS, SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS, 3 MOIS, 6 MOIS, 1 AN. Rows include 100, 500, 1000, 2000, 4000, 5000, 10000, 20000, 40000, 50000, 100000.

AVARIE et Maladies de la Peau. DÉPURATIF INTERNE DU SANG. MON TOXIQUE. Laboratoire Daudin, 31, rue Saint-Denis, Paris.

L'IMPUISSANCE VAINCUE. La Virilité sans cesse renouvelée PAR LES PILULES SANYS (Voir demain aux annonces).

AVIS. En raison de l'affluence des demandes, le Laboratoire BEAUCLAIR se voit dans l'obligation de suspendre la vente des PILULES SANYS par quatre et six boîtes à la fois. Désormais, et jusqu'à nouvel ordre, il ne sera plus délivré qu'une seule boîte par demande.

AVIS au Public. Dans le but d'enrayer la spéculation et la vente de ses Laits concentrés à des prix exagérés, LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ a l'honneur d'informer le public consommateur qu'elle a fixé les prix suivants pour la vente au détail : Lait concentré sucré : 1'65 la boîte ; non sucré : 1'60. Les frais spéciaux (port, camionnage, taxes d'octroi, etc.) que les détaillants ont quelquefois à leur charge peuvent justifier, dans certains cas, une majoration des prix ; toutefois cette majoration ne saurait excéder 0.20 cent. par boîte.

Pilules Trajan. Guérison radicale des maladies de la peau. Grâce à la nouvelle et merveilleuse découverte d'un célèbre spécialiste des maladies de la peau, le règne de ces indésirables est fini. L'ECZÉMA, l'HERPÈS, l'ACNÉ, les DARTRES, les BOUTONS, l'ERYTHÈME, les ROUGEURS, les PLAIES VARIQUEUSES et toute la longue kyrielle de ces irritantes affections qui ne nous laissent pas un instant de répit, tout cela a vécu. Plus de pommades, plus d'onguents salissants et encombrants. Une boîte de PILULES TRAJAN dans la poche du palefrot cela suffit et permet à l'intéressé de se traiter en chemin de fer et partout ailleurs aussi bien que dans sa chambre. Les PILULES TRAJAN ont raison, dans un laps de temps relativement court, des cas les plus graves, récents ou chroniques, et font disparaître toutes traces des diverses affections cutanées dont le sujet est atteint. Les PILULES TRAJAN se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 3 fr. 90 la boîte (impôt compris). Vente en gros et au détail : Laboratoire Beauclair 31, rue Saint-Denis, Paris. Envoi franco contre mandat-poste de 4 francs 95.

LOUVRE AU LUNDI 18 JUIN PARIS SOLDÉS OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

Science et Industrie. La Synthèse de l'Alcool. Les prix si élevés que l'alcool a atteint et qui menacent encore de subir une nouvelle hausse, ont amené certains fabricants à tenter des essais industriels pour réaliser, dans la pratique, la synthèse de ce produit qui, en théorie, est depuis longtemps connue. Des recherches ont été faites dans plusieurs pays et, notamment, en Allemagne, en vue de cette réalisation. On a même répandu le bruit que des chimistes avaient pris, à Berlin, des brevets pour la fabrication de l'alcool en grand et trouvé des procédés qui permettaient de l'obtenir à des prix infimes. Une usine aurait été achetée en Suisse et aurait déjà fourni des produits. Toutefois les derniers renseignements tendent à établir qu'il ne s'agit encore que d'essais préparatoires. Il est néanmoins intéressant de savoir par quelles méthodes on peut arriver à produire « l'alcool synthétique ». J'entreprends au dernier numéro de la Nature les renseignements suivants, qui exposent de façon claire et résumée l'état actuel de la question. Il faut rappeler tout d'abord que la synthèse de l'alcool vinique, ou alcool éthylique, a été réalisée par Berthelot

La Fièvre des Foies. Voici venus les temps où la population des campagnes, comme les citadins qui vont s'en aller aux champs, risquent de connaître les accès désagréables de la « Fièvre des foies ». La « poliosse », ainsi qu'on l'appelle les médecins, est une affection assez contagieuse qui, en certains endroits, sévit à l'état endémique. Elle est particulièrement fréquente aux Etats-Unis et ses ravages se font sentir de façon si grave que les Américains ont fondé une Ligue la « Hay-Fever Prevention Association » pour combattre les effets. Dans l'est de la Nouvelle-Orléans, les législateurs ont édicté une loi spéciale contre les immuables herbes qui déterminent la fièvre des foies. La poliosse est provoquée, en Europe, par le pollen des graminées qui sont actuellement en pleine floraison. Aux Etats-Unis, ce sont diverses composées, entrées dans la famille, qui provoquent l'apparition de la maladie à une époque un peu plus tardive. Les recherches médicales n'ont pas encore permis de connaître, en toute exactitude, comment pouvait agir sur notre organisme le pollen ni pour quelles raisons d'autres plantes, en dehors de certaines graminées, occasionnaient pas l'élosion des accès fiévreux. On ne sait pas non plus à quelles raisons attribuer le fait que certains individus sont réfractaires à la poliosse, alors que d'autres n'échappent à une « époque un peu plus tardive ». Quelques indications ont été toutefois recueillies à la suite de recherches faites en Amérique. Un médecin spécialiste a constaté que deux variétés de pollen pouvaient provoquer la fièvre : le pollen à spicules, qui agit en piquant et en lésant la muqueuse nasale et dont l'effet est immédiat, puis, qui détermine la poliosse en deux ou trois minutes. La seconde variété de fièvre comprend les pollens non spiculés, mais ri-

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème LION NOIR LA GRANDE Marque Nationale Française. 81, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).